
INTERTEXTUALITÉ

1. Enjeux

L'intertextualité a fait l'objet de multiples discussions théoriques et sa définition même demeure débattue. En pratique, cependant, les exégètes désignent généralement par là *les divers procédés au moyen lesquels un texte fait référence à un autre*, au premier chef les citations et allusions. On entend ici par *citation* la reprise d'un segment de texte de taille significative qui se trouve déjà dans un autre livre biblique (typiquement, une phrase). S'il s'agit simplement d'un mot ou d'une expression, on parlera plutôt d'*allusion*. Mais la frontière est souvent difficile à établir, ce qui n'est pas gênant : l'important est de déceler la présence d'une référence. Il peut aussi s'agir simplement de la reprise d'une idée, d'une manière de rédiger... les allusions sont parfois très subtiles. Quand une référence paraît assurée, on dit qu'un passage est un *intertexte* (ou un *co-texte*) de l'autre.

Il s'agit donc là des cas où l'on peut raisonnablement estimer qu'un passage fait *délibérément* référence à un autre, même si c'est implicite. En ce sens, l'intertextualité est à distinguer de deux autres phénomènes aux effets assez proches :

- l'existence de similarités dues au fait que deux textes relèvent d'un même genre littéraire et suivent du coup les mêmes conventions (chap. 1) ;
- la présence de points communs qu'un lecteur peut discerner *de fait* en comparant deux passages, alors qu'ils ne résultent vraisemblablement pas d'une stratégie de l'auteur le plus récent des deux (cela relève, en un sens, de la critique canonique). Par exemple, on constate des similitudes entre les histoires de Joseph en Égypte (Gn 37-50), Daniel en Babylonie (Dn 1-6) et Esther en Perse. Il n'est pas sûr que cela résulte d'une stratégie

d'imitation de la part de l'un ou l'autre auteur, même si l'on constate *a posteriori* des points communs frappants.

Pour une synthèse des recherches récentes dans ce domaine, on pourra lire :

⇨ G. D. Miller, « Intertextuality in Old Testament », *CBR* 9, 2011, p. 283-309 [récapitule les recherches récentes au plan théorique, mais offre aussi un très bon résumé concernant la recherche de critères permettant d'établir l'existence de liens intertextuels entre deux passages, ainsi que des exemples des enjeux de l'intertextualité].

L'intertextualité est un outil puissant entre les mains des auteurs bibliques, qui s'en servent abondamment. Son étude présente plusieurs intérêts :

- En renvoyant à un texte antérieur, un auteur fournit parfois une *clef de lecture* de sa propre composition. De même que l'on ne peut correctement saisir l'argumentation de l'apôtre Paul dans des épîtres comme Romains ou Galates sans comprendre l'utilisation qu'il fait de textes de l'Ancien Testament (qui affleure dans ses citations), de même, passer à côté d'une référence à une œuvre antérieure *au sein de l'AT* revient souvent à manquer une partie du message du texte considéré.
- En retour, il peut arriver qu'une référence à un passage dans un nouveau contexte jette un *éclairage rétrospectif sur le texte-source*, par exemple en indiquant l'interprétation qu'en fait l'auteur plus récent. On parle aujourd'hui d'« exégèse intra-biblique » pour marquer le fait qu'au sein de l'AT certains auteurs font déjà en quelque sorte l'exégèse de textes bibliques antérieurs. Par exemple, vers 605 av. J.-C., Jérémie annonce 70 ans de domination de Juda par le roi de Babylone (Jr 25.11); bien après les événements, le Chroniste évoque explicitement ce passage de Jérémie et analyse cette durée comme allant « jusqu'à la domination du roi de Perse » (vers 539 av. J.-C.); surtout, il *interprète* cela comme le temps qui était nécessaire pour que « le pays se soit acquitté de ses sabbats » (2 Ch 36.21), conformément à Lv 26.34-35. (Voir aussi Za 1.12 qui évoque 70 ans de colère divine contre Juda.)
- On constate parfois une évolution dans l'utilisation d'un élément (prophétie, image...) repris au fil des livres. Par exemple, la notion de « jour du Seigneur » évolue d'un prophète à l'autre. Dans ce cas, on dispose

d'un témoignage sur le *développement et l'approfondissement d'une idée dans l'histoire de la révélation*. L'étude de ces évolutions est à la base de ce qu'on appelle la « théologie biblique ».

- Le fait qu'un texte B renvoie à un texte A implique évidemment que B a été écrit après A, ce qui fournit une *datation relative* précieuse dans les discussions sur l'histoire de la rédaction des livres de l'Ancien Testament. Nous avons déjà mentionné dans le chapitre précédent l'intérêt que l'intertextualité peut revêtir pour l'analyse narrative.
- Enfin, l'utilisation de textes antérieurs peut révéler incidemment l'autorité dont ils étaient revêtus chez des auteurs bibliques et présenter ainsi un intérêt dans l'histoire du développement du canon.

2. Méthode

Le but est ici de *déceler dans le texte étudié des références à d'autres œuvres*. Il arrive que le texte comporte une *citation formelle*, autrement dit indiquée dans le texte par une formule d'introduction qui précise parfois l'auteur du passage cité : dans ce cas, la tâche est aisée. Par exemple, en Jérémie 20.18, des anciens de Juda citent Michée 3.12 après l'introduction suivante : « Michée de Morésheth parlait en prophète aux jours d'Ézéchias, roi de Juda, et il disait à tout le peuple de Juda : ... ».

Mais la plupart du temps, les auteurs ne donnent pas ces indications – conformément aux pratiques de l'époque. Pour établir l'existence d'un lien intertextuel, on utilise alors quelques *critères*. Il ne suffit pas, en effet, de relever des points communs entre deux textes ; encore faut-il démontrer de manière crédible que l'un a utilisé l'autre.

Voici les principaux critères utiles pour montrer qu'un texte B renvoie à un texte A :

1. A et B contiennent des éléments lexicaux en communs
2. A et B convoquent un thème commun
3. A et B ont recours aux mêmes motifs ou images
4. La manière de structurer ou raconter B paraît imitée de celle de A
5. B fait un usage typologique d'un élément de A
6. A et B constituent des variations sur une même trame narrative
7. A et B sont parallèles au sein d'une structure

Reprenons chacun de ces critères en donnant des exemples.

A et B contiennent des éléments lexicaux en commun

La probabilité d'un lien intertextuel augmente avec :

- la *quantité* des termes en communs ;
- leur *densité* dans le passage étudié ;
- leur éventuelle apparition *dans le même ordre* ;
- leur *rareté* dans l'AT : plus un mot est commun en hébreu, moins sa présence dans A et B est significative, et inversement.

Voici quelques exemples, classés du plus évident au plus subtil.

EXEMPLE 1

2 Ch 16.8-43 est un long passage poétique inséré dans une narration, mais il n'est pas dit s'il s'agit d'une composition inédite ou d'une reprise d'un chant déjà connu. À l'examen, ce passage se révèle composé de citations de trois psaumes mises bout à bout : v. 8-22 = Ps 105.1-15 ; v. 23-33 = Ps 96 ; v. 34-36 = Ps 106.1, 47-48.

EXEMPLE 2

Le livre d'Ésaïe est truffé de références à l'Exode. Un exemple : en 11.10-16, on lit :

« le Seigneur étendra une seconde fois la main pour racheter le reste de son peuple, ceux qui sont restés en Assyrie et en Égypte (...) le Seigneur frappera d'anathème le golfe de la mer d'Égypte : il agitera sa main sur le Fleuve en soufflant avec énergie ; il le frappera pour le partager en sept canaux, on y marchera en sandales. Il y aura une route pour le reste de son peuple qui sera resté en Assyrie, comme il y en eut une pour Israël, le jour où il monta d'Égypte. »

On trouve ici non seulement une allusion claire à l'Exode (à la fin du passage), mais encore une description inspirée de manière très dense du récit d'Ex 14 (cf. les autres termes en italique). Cependant les allusions ne s'arrêtent pas là ! Aussitôt après, on lit un poème (Es 12.1-6), contenant notamment la phrase : « le Seigneur est ma force et ma puissance, il est mon salut ». En ceci Ésaïe imite le livre de l'Exode, qui faisait immédiatement suivre la narration de la traversée de la mer des Roseaux d'un chant (Ex 15.1-21), contenant de surcroît lui aussi la même phrase (v. 2). Sur le fond, Ésaïe est en train de décrire un retour d'Assyrie (où des habitants du royaume du Nord ont été déportés de son vivant) en le présentant comme un nouvel Exode, une nouvelle sortie d'Égypte.

EXEMPLE 3

Lors de la 3^e vision de Zacharie (2.5-17), le Seigneur annonce qu'il va intervenir contre les nations qui « ont pris comme butin » son peuple (v. 12) dans la période exilique, et surtout qu'il va revenir habiter à Jérusalem (v. 14-15). L'oracle se conclut ainsi :

« Silence devant le Seigneur, vous tous ! (v. 17a)
Car il s'éveille et sort de son séjour sacré » (v. 17b).

Cherchons des parallèles à ce verset :

V. 17a : l'appel au silence se retrouve en Jg 3.19 ; Am 6.10 ; 8.3 ; So 1.7 ; Ha 2.20.

V. 17b : l'idée que Dieu « s'éveille » est commune à tout une série de passages qui utilisent le même verbe (Es 42.13 ; 51.9 ; Ps 7.7 ; 35.23 ; 44.24 ; 59.5 ; 80.3). L'expression « séjour sacré » apparaît déjà telle quelle en Dt 26.15 ; Jr 25.30 ; Ps 68.6 ; 2 Ch 30.27 ; elle désigne à chaque fois le temple céleste de Dieu.

Jusque-là, il paraît impossible de dire si Zacharie fait allusion à un texte précis ou rassemble simplement des expressions classiques. En y regardant de plus près, on constate cependant que Ha 2.20 utilise à la fois l'ordre « silence ! » et la formule « temple sacré », synonyme de « séjour sacré » ; de même, « toute la terre » est le pendant de « vous tous ». Si l'on met en italique les mots communs avec Za 2.17 et en soulignés les synonymes, on obtient :

« Mais le *Seigneur* est dans son temple sacré. (v. 20a)
Silence devant lui, toute la terre ! » (v. 20b)

De plus, le verset qui précède immédiatement dans Habacq se moque des idoles en évoquant un artisan qui dirait en vain à une pierre silencieuse : « éveille-toi ! » (Ha 2.19). En somme, Zacharie reprend de manière créative les expressions et idées de Ha 2.19-20. Avec une différence intéressante : du temps d'Habacq, peu avant l'Exil (fin VII^e s.), Dieu était présent dans son temple (description statique) ; à l'époque des visions de Zacharie (en 519), il sort de son temple céleste pour intervenir en faveur de son peuple (image dynamique). En outre, le fait que Dieu s'éveille crée un contraste sans doute voulu avec les idoles qui ne peuvent le faire selon l'intertexte (Ha 2.19).

A et B convoquent un même thème

Il s'agit là d'un critère qui ne peut que rarement être suffisant, mais qui devient intéressant s'il se combine avec d'autres. En outre, si deux textes ont en commun plusieurs thèmes, s'ils les évoquent en un espace réduit

(densité), voire dans le même ordre, ou si le ou les thèmes sont rares dans l'AT, la probabilité d'une intertextualité croît.

EXEMPLE

Es 40-55 comprend une série de quatre oracles évoquant un Serviteur doté d'une mission (42.1-13; 49.1-12; 50.4-11; 52.13-53.12; on y joint souvent 61.1ss). Ces oracles assez proches d'une même section portent donc sur le même thème, unique dans l'AT, ce qui a incité depuis longtemps les exégètes à les considérer comme une chaîne d'oracles spécifiques considérés comme un ensemble : les fameux « poèmes du Serviteur ».

Mais cette unité thématique se double de liens lexicaux qui permettent de préciser le constat. En regardant de près, il apparaît des liens intertextuels encore plus forts au niveau lexical entre les chants 1 et 2, comme le montre le tableau qui suit.

42.1-13	49.1-12
« voici <i>mon serviteur</i> , que je soutiens, mon élu, <u>en qui mon âme se complait</u> » (2)	« il m'a dit : tu es <i>mon serviteur</i> , Israël, <u>en qui je serai glorifié</u> » (3)
« les <i>îles</i> attendent son enseignement » (4)	« <i>îles</i> , écoutez-moi » (1)
<i>J'ai fait de toi l'alliance du peuple, La lumière des nations</i> (6)	<i>Je fais de toi la lumière des nations</i> (6) <i>J'ai fait de toi l'alliance du peuple</i> (8)
« pour faire sortir les prisonniers, et libérer <u>ceux qui habitent les ténèbres</u> » (7)	« pour dire aux prisonniers : "sortez!", et à <u>ceux qui sont dans les ténèbres</u> : "montrez-vous" » (9)

Autrement dit, au sein des quatre oracles du Serviteur de 40-55, les poèmes 1 et 2 forment une paire. En les comparant, on voit que le premier est une description par Dieu de son Serviteur et de sa mission, tandis que le second constitue une *appropriation par le Serviteur de son appel*.

A et B ont recours aux mêmes motifs ou aux mêmes images

Ici encore la quantité, la densité, l'ordre ou la rareté éventuelles des motifs ou images sont à prendre en compte.

EXEMPLE 1

Aussi bien Osée (Os 10.1-4) qu'Ésaïe (Es 5.2-7) et Ézéchiel (Ez 15.1-6; 17; 19.10-14) ont recours à l'image de la vigne pour évoquer le peuple de Dieu. Sans que cela constitue une preuve absolue, il est raisonnable de penser que le second a trouvé chez le premier cette association, rare dans l'AT et utilisée